L'expo.01 postmoderne

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **35 (1998)**

Heft 1334

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
5 mars 1998 – nº 1334
Hebdomadaire romand
Trente-cinquième année

L'expo.01 postmoderne

Les expositions nationales sont exemplaires de ces projets qui vont du contenant au contenu. Une ville ou une région se porte candidate, séduite par la perspective de grands chantiers, d'une relance financée par des capitaux extérieurs, d'un désenclavement autoroutier. Ensuite est posée la question qui aurait dû être première: pour dire quoi?

Laissons donc le problème des sites, les difficultés d'une expo aussi éclatée entre des arteplages distants, rendant impossible la visite complète en un seul jour – et donc la notion fondamentale de rencontre et de rassemblement! D'une navette à l'autre, quel message qui ne soit pas que lacustre?

Jacqueline Fendt, lors d'une première présentation, s'est située dans une ligne de révolution postmoderne. La philosophie du siècle des Lumières, c'est fini. Elle voulait dire, j'imagine, qu'il n'est plus possible de croire à un progrès scientifique linéaire, à un bonheur programmé pour demain, à un art reposant sur des critères universels. D'où cette volonté, si l'on a bien compris les provocs de Pipilotti Rist, de laisser place à l'imprévisible, à l'émotion, à la sensualité.

La critique des Lumières est en soi un discours suspect à l'âge d'une recrudescence des fanatismes, des intégrismes, des gloseurs de livre sacré. Mais plus profondément le postmodernisme, comme l'a bien montré Jean-François Lyotard, ne croit plus au «récit» porteur. Or une nation est bâtie sur des récits faits d'histoire interprétée et de mythes. L'helvétisme de l'expo de Genève à celle de Zurich a véhiculé des représentations de cet helvétisme.

L'helvétisme vacillait un peu à Lausanne. Il n'est aujourd'hui effectivement plus montrable. Mais dire en lieu et place que nous avons un cœur, des tripes et des appendices, ou un inconscient, c'est un aperçu de la condition humaine, un début de philosophie existentielle, mais pas un récit national.

Le postmodernisme ne croit plus au «récit» porteur. Or une nation est bâtie sur des récits faits d'histoire interprétée et de mythes

Certes on connaît les défis d'aujourd'hui: ceux de la démographie suisse et mondiale, ceux des nouveaux ensembles géopolitiques, ceux de la génétique et des télécommunications. Et pour les affronter nous ne pouvons plus compter sur l'arbalète de Guillaume Tell.

Quel est donc notre langage commun, quelle «histoire» pouvons-nous nous raconter aujourd'hui?

Si 01 n'essaie pas de répondre à cette question, elle n'a pas de raison d'être. AG